

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 81 (1954)
Heft: 4

Artikel: Dialectes et français académique : [suite]
Autor: Bossard, Maurice
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-228921>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DIALECTES ET FRANÇAIS ACADEMIQUE

III

Le romantisme opposé à tant de points de vue au classicisme et proclamant un retour à la liberté linguistique et littéraire, ne sera pas pour les dialectes et les patois le grand retour en faveur. Si ces poètes, amateurs de mots pittoresques et même archaïques, sont attachés à leur terroir, s'ils en parlent, ils n'usent pourtant pas de nombreux dialectalismes ; ce leur est déjà une assez grande tâche de remettre à l'honneur dans la poésie des mots d'usage courant bannis par leurs prédécesseurs du XVIII^e siècle, qui abusaient de la périphrase et du mot dit « noble ».

Parmi les écrivains qui vont illustrer le milieu du XIX^e siècle, Balzac à la langue si prodigieusement riche ne sera pour autant grand amateur de dialectalismes, pas plus que Flaubert d'ailleurs. Georges Sand et, plus tard, Maupassant, sans oublier Daudet, en useront bien davantage. On le voit, les romantiques et les romanciers du XIX^e siècle, tout en décrivant des passages de provinces ou en analysant les drames qui s'y passent, n'ont, dans leur ensemble, guère affecté les dialectalismes pour rendre la couleur locale.

Pourtant, le siècle qui nous a précédé a vu le réveil d'un dialecte, mieux, d'une langue : le provençal. Depuis le XIII^e siècle qui marque le déclin des troubadours, la littérature en langue d'oc avait presque passé inaperçue et rares étaient les poètes de quelque valeur écrivant en cette langue. Le mouvement des félibres, né en 1854, est l'œuvre d'un groupe de poètes dont Mistral est le plus illustre ; mais d'autres sont aussi devenus célèbres, ainsi Aubanel et Roumanille. Tous se souviennent de la gloire passée de la poésie provençale, tous aiment leur sol, les hommes et les coutumes de leur terroir et ils veulent l'exprimer dans la

glorieuse et chantante langue qui est la leur. Mistral et ses amis vont refaire cette langue en train de se décomposer et le succès sera manifeste. Quelle richesse, quel pittoresque dans cette langue mistralienne où souvent l'adjonction d'un suffixe précise une nuance ou aide à la sonorité de la rime. Je ne m'étendrai pas davantage sur ce mouvement auquel il faudrait consacrer un article tout entier ; disons que cette lutte a porté des fruits qui durent encore aujourd'hui : le provençal est encore fort parlé de nos jours et au pays des cigales tout chante encore la gloire du grand Félibre.

Si nous jetons maintenant un bref coup d'œil sur notre littérature contemporaine, on peut dire que bien des provinces sont illustrées par des enfants qui ne les renient point et qui se plaisent à user de termes régionaux et à faire parler les paysans avec leurs propres tournures : c'est pour en citer quelques-uns, Emile Guillaumin pour le Bourbonnais, Henri Pourrat pour l'Auvergne, Marie Mauron pour la Provence et le cher C.-F. Ramuz chez nous.

(A suivre.)